

Appel à la solidarité envers Luciano Canfora

Bari, le 27 mars 2024

Le 16 avril prochain [2024] aura lieu, au Tribunal de Bari, l'audience préliminaire du procès en diffamation intenté par l'honorable [épithète réservée aux membres du Parlement italien] Giorgia Meloni au professeur Luciano Canfora pour certains propos tenus par lui il y a deux ans, au cours d'une rencontre avec les étudiants du Lycée Scientifique « Fermi » au sujet de la guerre en Ukraine : on peut présumer que la réaction du *leader* de *Fratelli d'Italia* a été déclenchée par l'expression « néonazie dans l'âme » qu'a employée le conférencier pour la qualifier.

Canfora est non seulement un éminent philologue classique et un excellent historien, mais aussi une personnalité intellectuelle connue et appréciée pour son engagement dans le débat public, depuis plusieurs décennies, pour la défense des principes et des valeurs de notre Constitution et de son caractère antifasciste. Le jugement qu'il porte sur les idées et les sentiments de l'honorable Meloni doit être resitué dans l'exercice légitime de la critique politique, et l'opinion qu'il a exprimée à cette occasion peut certes faire l'objet d'une discussion, mais certainement pas être considérée comme absolument infondée ou motivée par une intention de simple dénigrement. Chacun sait parfaitement que l'honorable Meloni a fondé et dirige un parti qui émane du MSI [Mouvement Social Italien], ainsi qu'en témoigne l'ardente flamme tricolore qui figure sur son symbole ; que le MSI fut l'héritier du fascisme de Salò, lui-même issu du régime nazi ; qu'elle refuse de se déclarer antifasciste, bien qu'elle ait – dès son entrée en fonction comme Présidente du Conseil – juré fidélité à la Constitution née de la Résistance ; qu'elle n'a jamais condamné les manifestations à caractère clairement néofasciste (dernièrement, celle qui a eu lieu à Rome, *Via Acca Larentia*) ; et que la ligne qu'elle a décrétée et mise en œuvre en matière de gestion des phénomènes migratoires ignore le devoir d'accueil, de protection de la vie humaine et de dignité de la personne, consacré par notre Charte constitutionnelle, mais aussi par la Déclaration universelle des droits de l'homme et la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne, et s'accorde manifestement davantage avec la xénophobie, le suprématisme ethnique et les préjugés raciaux typiques du *nazifascismo* [nom donné en Italie au régime de Salò].

À la lumière de ces considérations, la plainte déposée contre le professeur Canfora prend la forme d'un acte d'intimidation mal dissimulé, absolument cohérent avec l'intolérance de l'honorable Meloni envers toute forme de dissidence : une intolérance prouvée par ses attaques malveillantes à répétition à l'encontre des journalistes – de la presse écrite et de la télévision – qui ne se conforment pas à son récit, qui ne s'unissent pas au concert d'éloges auquel elle prétend, qui ne renoncent pas non plus à une évaluation indépendante de son action. Il paraît d'ailleurs extravagant que l'honorable Meloni se soit sentie diffamée par le professeur Canfora, alors que nous assistons quotidiennement à un débat politique pollué par la violence verbale, par l'échange d'accusations parfois diffamatoires et par l'usage fréquent de définitions et d'épithètes outrancières : à moins de soutenir que de tels excès linguistiques sont une prérogative réservée à la *nomenklatura*.

Nous désirons manifester notre pleine solidarité à Luciano Canfora, non seulement parce que nous estimons profondément sa stature de savant, que nous admirons son indiscutable honnêteté intellectuelle et sa passion citoyenne, mais aussi parce que nous sommes conscients que la cible finalement visée par l'action judiciaire de l'honorable Meloni est le droit garanti par la Constitution à la liberté de pensée et d'opinion.

Pour signer l'appel, comme l'ont déjà fait 30 organisations et 250 individus, il suffit d'adresser un courriel à appellosostegnocanfora@gmail.com

Bari, 27 marzo 2024

Il prossimo 16 aprile sarà celebrata al Tribunale di Bari l'udienza predibattimentale della causa di diffamazione intentata dall'on. Giorgia Meloni al prof. Luciano Canfora per alcune parole da lui pronunciate due anni fa, nel corso di un incontro con gli studenti del Liceo Scientifico "Fermi" avente per argomento la guerra in Ucraina. [Poiché una di quelle parole, come si evince con tutta evidenza dal contesto, non è stata affatto dettata da un intento offensivo,] è da presumere che a scatenare la reazione della leader di Fratelli d'Italia sia stata la qualifica di «neonazista nell'animo» attribuitale dal conferenziere.

Canfora è non soltanto un eminente filologo classico e un eccellente storico, ma anche una personalità intellettuale nota e apprezzata per il suo pluridecennale impegno nel dibattito pubblico a difesa dei principi e dei valori della nostra Costituzione, e della sua matrice antifascista. Il suo giudizio sulle idee e sui sentimenti dell'on. Meloni va appunto ricompreso nel legittimo esercizio della critica politica, e l'opinione da lui espressa in quella circostanza può essere discussa, non certo ritenuta del tutto infondata oppure motivata da una semplice volontà denigratoria. Tutti sanno infatti che l'on. Meloni ha fondato e dirige un partito che si pone in continuità con il MSI, come testimonia la fiamma tricolore che arde nel suo simbolo; che il MSI fu l'erede del fascismo di Salò, a sua volta costola del regime nazista; che rifiuta di dichiararsi antifascista, pur avendo – all'atto del suo insediamento come Presidente del Consiglio – giurato fedeltà alla Costituzione nata dalla Resistenza; che non ha mai condannato manifestazioni di chiara matrice neofascista (per ultimo, quella andata in scena a Roma in via Acca Larentia); che la linea da lei proclamata e attuata in materia di gestione dei fenomeni migratori ignora il dovere dell'accoglienza, della tutela della vita umana e della dignità della persona, sancito nella nostra Carta costituzionale ma anche nella Dichiarazione universale dei diritti dell'uomo e nella Carta dei diritti fondamentali dell'Unione Europea, e rivela per converso più di una consonanza con la xenofobia, il suprematismo etnico e il pregiudizio razziale tipici del nazifascismo.

Alla luce di queste considerazioni, la querela sporta contro il prof. Canfora si configura come un malcelato atto d'intimidazione, del tutto coerente con l'insofferenza dell'on. Meloni verso ogni forma di dissenso: un'insofferenza comprovata dai ripetuti, astiosi attacchi rivolti contro quei giornalisti – della carta stampata e della televisione – che non si uniformano alla sua narrazione, che non si uniscono al coro di elogi da lei preteso, che non rinunciano a un'autonoma valutazione del suo operato. A margine, appare stravagante che l'on. Meloni si sia sentita diffamata dal prof. Canfora mentre assistiamo quotidianamente a un dibattito politico inquinato dalla violenza verbale, dallo scambio di accuse talora infamanti e dal frequente ricorso a definizioni ed epiteti oltraggiosi: a meno di non arguire che tali intemperanze linguistiche siano una prerogativa circoscritta alla nomenclatura.

Desideriamo manifestare la nostra piena solidarietà con Luciano Canfora non soltanto perché stimiamo profondamente la sua levatura di studioso, ammiriamo la sua indiscutibile onestà intellettuale e la sua passione civile, ma anche perché siamo consapevoli che il bersaglio ultimo dell'azione legale intrapresa dall'on. Meloni è il diritto costituzionalmente garantito alla libertà di pensiero e di opinione.

